

# Perspectives MOC

 **Éditorial Consommation et croissance**

Le faste et l'abondance des fêtes de fin d'année sont derrière nous. Par envie, par facilité ou pour rester dans la norme, la plupart d'entre nous auront parcouru les magasins ou les centres commerciaux. Préalablement, tous les médias auront patiemment, jour après jour, travaillé à ancrer dans nos esprits l'envie d'un achat. Un exemple parmi d'autres interpelle : l'histoire d'un spot radio sympathique qui encourage la détérioration du mobilier afin de pouvoir en acheter du nouveau. Banal ? Humour ? Inoffensif ? Minimiser à tel point le fait de détruire volontairement son mobilier pour en acheter du nouveau est-il bien compris de tous ? « Assurément », répondront les esprits choqués de sous-estimer le discernement des auditeurs. Et pourtant, ce n'est pas anodin. Est-ce qu'on mesure bien l'impact de ce type de message ? Personne ne s'en offusque. C'est aussi révélateur de la force de l'empreinte du capitalisme qui s'est dissoute dans nos esprits au point d'anesthésier nos réactions.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Petit rappel de l'histoire économique récente. La période d'après-guerre a été caractérisée par une augmentation des revenus réels entraînant une augmentation de la consommation des ménages. C'était les « trente glorieuses », l'arrivée dans les maisons et la popularisation des appareils électroménagers « modernes » tels que le frigo, la machine à laver, la télévision, la voiture, etc. Le choc pétrolier de 1973 a ouvert une nouvelle période caractérisée par un ralentissement de la croissance, des crises à répétition, une faible augmentation des revenus et l'apparition du chômage. La consommation inévitablement s'en ressent. Et puis, quand tous les foyers sont équipés d'une machine à laver, comment continuer à en vendre ? La demande n'est pas infinie. La réponse tient en 3 notions-clés qui sont toujours d'actualité : la publicité, le crédit, et l'obsolescence programmée. Selon Serge Latouche, ces trois ingrédients sont les trois piliers du capitalisme. « *La publicité crée le désir de consommer, le crédit en donne les moyens, l'obsolescence programmée en renouvelle la nécessité. Supprimez l'un des trois et tout s'écroule.* »

La consommation est donc la clé de voûte de la croissance. « Il faut acheter pour combattre la récession » disait déjà Eisenhower dans les années 50'. Mais quel est le prix de la croissance ?

La publicité fait partie intégrante de notre quotidien : dans les médias bien sûr, mais aussi dans la rue, les paysages, les transports en commun, les fêtes. Deuxième budget mondial après l'armement, le budget publicitaire en 2014 s'élève à 523 milliards de dollars. Quand on connaît les besoins humanitaires et sociaux de certains pays, cela relève de l'indécence.

L'obsolescence programmée consiste à diminuer volontairement la durée de vie d'un produit ou d'une machine afin d'accélérer son rythme de remplacement. Ce choix délibéré répond à des considérations économiques en s'asseyant sur les autres aspects de la vie en communauté. Il engendre un appauvrissement des personnes qui doivent renouveler l'achat des biens, une débauche d'énergie et de matières premières (métaux rares) et une production de déchets polluant l'environnement. Le pouvoir politique a un rôle à jouer en la matière.

Les multiples propositions de crédit ou d'investissement offertes aux ménages sont de plus en plus complexes et pas toujours transparentes. L'ouverture de crédit contribue à plonger les ménages concernés par le surendettement dans des difficultés financières généralisées et parfois inextricables.

Si le consumérisme ambiant est si présent dans les schémas de pensées, il reste un combat à mener : celui de la contagion culturelle. Car nous avons tous, par nos choix, nos actes, petits et grands du quotidien, une force d'action considérable. Place donc à l'information critique, à la « Journée sans crédit », à l'initiative des Equipes Populaires, aux repair-café, aux outils de sensibilisation du CIEP sur les médias et la publicité (à découvrir dans un prochain numéro). En ce début d'année, garder l'espoir d'une société plus juste, se donner les moyens d'y arriver, en s'engageant dans des projets ou des actions de résistance est plus que jamais une nécessité.

Jean-Nicolas Burnotte

Édité avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Éditeur responsable : J.-N. Burnotte, Rue des Déportés, 39 - 6700 Arlon



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

11/698

Numéro d'agrément P501162

Février 2015 - Mars 2015  
Numéro 85

**Bimestriel du Moc Luxembourg**

## Dans ce numéro

- 1** Éditorial
- 2** En bref dans nos organisations (p. 2, 3)
- 3** Les vœux du Président (p. 4 - 5)
- 4** Socrate philosophe (p. 6, 7, 8)

## **En bref dans nos organisations . . .**

### **Une nouvelle activité du CIEP : l'atelier social d'Athus**

Organisé en collaboration avec la bibliothèque communale d'Athus, l'atelier social est un moment proposé aux citoyens pour s'informer et échanger sur le monde. Il permet de prendre conscience et d'acquérir des outils de compréhension des réalités quotidiennes.

Il s'adresse aux adultes, qu'ils soient ou non partie prenante dans un groupe constitué (Lire et Ecrire, La Trêve, CPAS, commune,...).

L'atelier se veut participatif, les informations et les réflexions émanant avant tout du public présent, pour construire un savoir collectif. Les savoirs extérieurs feront l'objet d'une réappropriation par le groupe via l'échange et le débat.

Tous les sujets « de société » peuvent être abordés, par exemple : la Belgique, la sécurité sociale, l'immigration, le travail/emploi, la santé, les préjugés, les médias, des informations pratiques sur la vie quotidienne,...

Un jeudi matin par mois de 9h à 12h  
A la bibliothèque Hubert Juin d'Athus  
(64, Grand-rue)  
Entrée gratuite  
Infos : Philippe Jungers 063/21 87 33  
ou p.jungers@mocluxembourg.be

### **Vie Féminine et la Marche Mondiale des Femmes 2015**

Vie Féminine sera présente sur le marché d'Arlon et affichera la parole des femmes du 5 au 8 mars 2015, pour dire que « **La précarité n'est pas notre projet de société** » en lien avec les mesures d'austérité qui touchent plus les femmes que les hommes, et avec les violences faites aux femmes.

#### **Rendez-vous aux femmes qui le souhaitent**

- Le 24 février pour préparer cette action dans les locaux de Vie Féminine, 41 rue des Déportés - 6700 Arlon
- Le 24 avril pour un grand rassemblement régional (modalités à venir)

### **« Libérez nos corps et nos territoires ! »**

Ce thème a été retenu pour la mobilisation 2015. Il est le résultat de réflexions sur les liens étroits entre l'accaparement de la nature, l'appropriation des revenus et des droits des travailleuses, le contrôle du corps et de la vie des femmes, l'augmentation de la militarisation, et la violence envers les femmes.



### **La marche Mondiale des Femmes, un mouvement d'actions féministes**

Tous les 5 ans, depuis 2000, des femmes de tous âges, de diverses origines ethniques, culturelles, religieuses, politiques, marchent pour éliminer les causes qui sont à l'origine de la pauvreté et des violences envers les femmes. Dans 163 pays et territoires, elles luttent contre toutes formes d'inégalités et de discriminations avec un slogan commun : « Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche ! ».

Les femmes du monde entier se mobilisent pour :

- Exposer et dénoncer les différentes formes de violence vécues et identifier les acteurs qui valorisent l'oppression.
- Promouvoir et mettre en lumière les alternatives que les femmes sont déjà en train de construire, en opposition au système capitaliste, patriarcal, raciste et hétéro-normatif, à travers des actions qui renforcent leur solidarité, leur joie, leur créativité, et encouragent leur mobilisation citoyenne.
- Montrer au monde entier comment nous, les femmes, résistons et continuerons à lutter tant que toutes les femmes ne seront pas libres de décider de leurs propres corps, tout en affirmant qu'il est possible de créer et de vivre d'une manière différente de ce qui nous est imposé par le système dominant. Les femmes sont déjà en train de le faire, de le construire de façon collective et libre.
- Faire réseau avec des femmes d'ici et d'ailleurs et construire des solidarités au niveau local, national et international, par le biais d'actions pour se renforcer mutuellement.

Plus d'infos au 063/22 56 25 ou [Luxembourg@viefeminine.be](mailto:Luxembourg@viefeminine.be)

## . . . En bref dans nos organisations

### Un cycle de réflexion à Vielsalm : « Quel avenir pour notre sécurité sociale ? »

Une initiative de la CSC, de la Mutualité chrétienne et du CIEP du MOC

La sécurité sociale, construite au fil des luttes sociales, protège contre les aléas de la vie. Aujourd'hui, elle est sous pression. Comment boucler les budgets ? Comment l'organiser quand les compétences sont transférées aux Régions ? Trois soirées pour comprendre les impacts de ces changements.

« La sécurité sociale à l'épreuve du transfert de compétences » Mardi 24 février à 19h30

Par Paul Palsterman, Conseiller juridique au service d'études de la CSC

« Les soins de santé pour tous, encore une réalité demain ? » Mardi 24 mars à 19h30

Par Joëlle Lehaut, Directrice de la Mutualité chrétienne de la Province de Luxembourg

« Les exclus du chômage : quelles conséquences pour les communes et les CPAS ? » Mardi 21 avril à 19h30

Par Ricardo Cherenti, Conseiller au service insertion précarité de la Fédération des CPAS

Elie Deblire, Bourgmestre de Vielsalm

Philippe Gérardy, Président du CPAS de Vielsalm

A la bibliothèque publique de Vielsalm ( 9, rue de l'hôtel de ville)  
Entrée gratuite  
Infos : Valérie François 063/244 725 v.francois@acv-csc.be  
Jean-Nicolas Burnotte 063/218 726 jn.burnotte@mocluxembourg.be  
Sandrine Walhin 0496/590 776 sandrine.walhin@mc.be

### Socrate philosophe

Plusieurs pages de ce numéro de Perspectives sont consacrées à la démarche Socrate philosophe. Cela vous paraît-il trop austère ? Certes on lit des grands textes d'éminents philosophes, mais aussi on débat et échange, on regarde des vidéos bousculantes et on lit des fables de Jean de La Fontaine...

#### Le savetier et le financier

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :  
C'était merveilles de le voir,  
Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages (2),  
Plus content qu'aucun des Sept Sages (3) .  
Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or (4),  
Chantait peu, dormait moins encor.  
C'était un homme de finance.  
Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,  
Le Savetier alors en chantant l'éveillait,  
Et le Financier se plaignait  
Que les soins de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
Comme le manger et le boire.  
En son hôtel il fait venir  
Le Chanteur, et lui dit : Or ça, sire Grégoire,  
Que gagnez-vous par an ? Par an ? Ma foi,  
monsieur,  
Dit avec un ton de rieur  
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière  
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère  
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin  
J'attrape le bout de l'année :  
Chaque jour amène son pain.  
Et bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?  
Tantôt plus, tantôt moins, le mal est que toujours

(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),  
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
Qu'il faut chommer (5) ; on nous ruine en fêtes .  
L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le Curé  
De quelque nouveau saint charge toujours son prône  
(6).  
Le Financier, riant de sa naïveté,  
Lui dit : Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.  
Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,  
Pour vous en servir au besoin.  
Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
Avait, depuis plus de cent ans  
Produit pour l'usage des gens.  
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre  
L'argent et sa joie à la fois.  
Plus de chant ; il perdit la voix  
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.  
Le sommeil quitta son logis,  
Il eut pour hôte les soucis,  
Les soupçons, les alarmes vaines.  
Tout le jour il avait l'oeil au guet; et la nuit,  
Si quelque chat faisait du bruit,  
Le chat prenait l'argent : à la fin le pauvre homme  
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.  
Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
Et reprenez vos cent écus.

## **Discours de présentation des Vœux 2015 - Conseil fédéral du 12 janvier**

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, dans son livre « L'accumulation du capital », Rosa Luxembourg montrait que le capitalisme ne peut se développer et se maintenir qu'en conquérant sans cesse de nouveaux marchés, qu'en accroissant sans cesse sa sphère d'influence.

Et c'est bien cela que nous vivons, c'est bien cela qui s'est passé après les années de reconstruction qui ont suivi la seconde guerre mondiale, après les 30 glorieuses. Il a fallu imaginer et fabriquer de nouveaux marchés. De nouveaux marchés ? Ouverture des services publics à la privatisation, marchandisation de sphères non-marchandes qui relevaient jusque-là des relations du don contre-don, création de consommateurs artificiels par le crédit et l'endettement des populations pauvres.

Quels sont les éléments qui nous ont rendus impuissants face à cette hégémonie de l'idéologie capitaliste ? Pourquoi nos sociétés n'ont-elles pas su produire assez d'anticorps pour résister à cette percée néolibérale ? Nous vivons dans une société en miettes. La totalité sociale n'a plus aucune légitimité et l'ensemble des institutions, des organisations, des sujets est réduit en parcelles, en particules élémentaires.

Le temps totalitaire et le temps parcellitaire ont ceci en commun qu'ils sont des déviations de l'idéal démocratique. Hier les totalitarismes délégitimaient tout ce qui relevait de l'ordre individuel, personnel. Il fallait faire masse, s'inscrire dans la masse. Aujourd'hui la société en miettes délégitime tout ce qui est de l'ordre du commun, du collectif, du public. Il nous faut donc tenter de retrouver un imaginaire démocratique, un imaginaire qui saura contourner les deux déviations, totalitaire d'une part, et parcellitaire d'autre part.

Comment essayer de rebâtir la société post-néolibérale alors même que nous avons très largement perdu les institutions, les croyances, les règles qui nous permettaient d'agir en commun ? Vers quelle direction nous orienter ? Nous sommes, dans la société occidentale contemporaine, très attachés à la liberté. Et c'est très bien ainsi. Ca se complique un peu quand on essaye de définir la liberté et, en gros, deux conceptions assez différentes s'opposent :

- pour les uns, la liberté se définit comme une absence d'interférence. Je suis libre si on n'interfère pas dans ma vie, si on ne m'empêche pas de faire ce que je veux. Cette liberté comme non-interférence est une liberté négative, définie par une absence d'interférence. On reconnaît évidemment le modèle libéral d'un Etat minimal et de la responsabilité individuelle dans le grand champ de la compétition et du marché.

- pour les autres, la liberté est une forme de maîtrise de soi, une capacité d'agir dans sa vie et dans la société. On parle dans ce cas d'une liberté positive et il revient notamment à l'Etat et à ses partenaires d'apporter les procédures et les dispositifs qui permettent à chacun d'acquérir cette liberté d'action.

Le philosophe et économiste Amartya Sen a beaucoup travaillé cette question et a développé une approche de la liberté positive par les « capacités ». Il définit une liberté positive capacitaire : **« Est libre celui qui dispose des capacités/capabilités qui lui permettent de mener effectivement la vie qu'il a des raisons de choisir librement. »**

La philosophe Martha Nussbaum a complété cette approche. Pour Martha Nussbaum, les capacités sont créées par une combinaison des capacités personnelles et d'un environnement qui permet à ces capacités de se déployer. Cette combinaison définit pour toute société deux tâches bien distinctes et complémentaires :

- 1<sup>ère</sup> tâche : accompagner et aider la personne à développer ses capacités internes, personnelles ; si untel dispose d'un talent musical, il faut lui donner accès à l'académie de musique, si tel autre à un goût et un talent pour le travail du bois, il faut lui permettre l'accès à une formation de menuisier.

- 2<sup>ème</sup> tâche : donner à la personne la liberté de déployer, d'exercer, d'activer les capacités internes dans son environnement.



Ceci nous amène évidemment à la question brûlante de la formation et de l'emploi. La crise de l'emploi que nous connaissons, est désastreuse à plusieurs égards :

1) on a créé une confusion entre travail et emploi

Et donc la reconnaissance du travail hors emploi a été perdue. Vous êtes sans emploi ? Vous n'existez plus.

2) l'accès aux droits sociaux est lié à l'emploi

Vous êtes sans emploi ? Vous êtes sans droits sociaux ; au mieux, et encore, vous pourrez bénéficier de l'aide sociale.

3) l'accès aux revenus est lié à l'emploi

Vous êtes sans emploi ? Contentez-vous de peu, de très peu. La pauvreté sera votre lot.

4) dans l'emploi, il y a aliénation du travail

Vous avez un emploi ? Soyez sages et obéissants, productifs et performants, sinon...

L'approche par les « capacités » permet de dépasser la vision instrumentale dominante en matière de formation et d'emploi. En prenant le contre-pied du discours économique dominant, l'approche par les capacités retourne la logique. Le travail, la formation, les activités sont envisagés comme une liberté positive qui vise d'abord le bien-être et l'accomplissement individuel et collectif des bénéficiaires et pas seulement les besoins d'adaptation aux entreprises. Cette approche permet de développer une dynamique d'inclusion des demandeurs d'emploi, des personnes, l'inclusion consistant à accueillir une personne avec ses qualités et capacités pour lui permettre d'agir dans la société.

Pour conclure deux pistes concrètes pour la réflexion et les combats à mener, que je souhaite vous soumettre en ce début d'année 2015.

Piste 1 : Il ne peut y avoir de démocratie qu'à l'intérieur de certaines limites éthiques ou politiques, hors desquelles on bascule dans la démesure, l'illimitation. En matière de revenus, il faut instaurer deux limites, l'une par en bas, la deuxième par en haut.

La limitation par en bas : aucun être humain ne doit vivre dans la misère ; il est du devoir de chaque société de garantir à chacun de ses membres un revenu de base inconditionnel.

La limite par le haut : il ne peut pas y avoir d'enrichissement infini ; il faut donc créer un revenu maximal acceptable. Un revenu maximal acceptable ? Cela n'a rien de nouveau ou de farfelu. C'est bien ainsi que procédait la société américaine dans les années 1955-1960. Un revenu maximal avait été établi sous la forme d'un taux d'imposition marginal sur les hauts revenus extrêmement élevé (91%), c'est-à-dire une confiscation quasi totale des revenus supérieurs à un certain seuil de richesse.

Nous serions bien inspirés d'amorcer un retour vers des normes de répartition des revenus qui respectent les bornes de l'équité et du raisonnable.

Piste 2 : Il y a partout des dizaines, des milliers d'initiatives, mais nous ne savons pas les fédérer pour bâtir ensemble. Pire, nous ne savons plus penser en commun ; nous sommes devant une sorte de blocage de la pensée, une paralysie de l'imagination politique. L'un des seuls moyens de surmonter, de dépasser ce blocage est de tenter de créer une grande alliance comparable à celle qui existait au 19<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle alliance qui fédérerait cette fois, outre les représentants des mouvements associatif, syndical et mutualiste reconnus, les intellectuels engagés et les multiples initiatives alternatives émergentes.

Les valeurs démocratiques sont en partie épuisées. Le pari est d'arriver à les réactualiser, les refonder mais pas au prisme des deux grandes idéologies politiques de la modernité qui voient l'une l'Etat, l'autre le marché comme remède à tous les maux. Car un troisième pôle est plus important encore, la société, la société civile et ses nombreuses initiatives et associations. C'est à partir d'elles qu'il nous faut maintenant imaginer et agir en commun.

Bernard Kerger

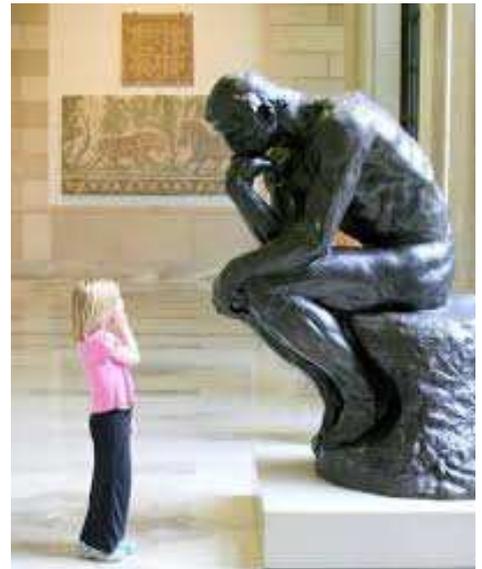


## **Socrate philosophe**

### **On a tous un petit côté philosophe... et si on le mettait en œuvre ensemble ?**

Démocratie, pouvoir du peuple. La démocratie semble toujours inachevée. Elle paraît incertaine, vacillante. De multiples symptômes en témoignent : abstention au vote, accentuation de la coupure entre le peuple et les élites, impression de flottement et d'opacité, etc. Les démocraties sont marquées par la déception, comme si elles incarnaient un idéal trahi et défiguré. D'où procède ce malaise dans la démocratie ? Démocratie, Pouvoir, Peuple ? Autant de mots lourds de sens.

Depuis quelques mois, le CIEP organise à Arlon des soirées « Socrate philosophe ». Un groupe constitué d'une quinzaine de personnes chemine modestement et en toute simplicité à travers les arcanes de la philosophie politique. A partir de quelques documents, un texte, une vidéo, un témoignage... chaque soirée aborde des questions de philosophie politique telles que : Qu'est-ce que le pouvoir ? L'autorité ? La démocratie ? Le peuple ?... La démarche, accessible à tous, n'exige aucun prérequis. Dans une dynamique participative et conviviale, il s'agit simplement de mettre en commun des capacités de penser.



Nous vous proposons ici quelques éléments du cheminement du groupe. Ces éléments vous permettront de mieux percevoir les contenus de la démarche et peut-être d'être tentés de rejoindre le groupe. Et puis, plus simplement, ces quelques pages vous amèneront à poser la pointe du pied sur le champ de la philosophie politique le temps de leur lecture.

### **La philosophie ? La philosophie politique ?**

Plus d'infos au 063/218884 ou  
[b.kerger@moeluxembourg.be](mailto:b.kerger@moeluxembourg.be)

La philosophie : « *Une pratique théorique (mais non scientifique) qui a le tout pour objet, la raison pour moyen et la sagesse pour but. Il s'agit de penser mieux, pour vivre mieux* »

André Comte-Sponville dans « Dictionnaire philosophique »

La politique ? La politique en son sens plus large indique le cadre général d'organisation d'une cité. Plus précisément, elle renvoie à la structure et au fonctionnement d'une cité. La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette cité. Dans une acception plus restreinte, la politique se réfère à la pratique et à la gestion du pouvoir.

### **Les modes du pouvoir**

La question du pouvoir est donc au centre des préoccupations de la philosophie politique. Le terme « démocratie » signifie étymologiquement «pouvoir du peuple». La question de savoir qui détient le pouvoir (individu, classe sociale, groupe d'individus constitué de différentes manières, ensemble de la population), comment il l'a obtenu et comment il peut le perdre, détermine le niveau démocratique d'un régime politique.

Outre la description classique des régimes du pouvoir politique, de la tyrannie à la démocratie directe, en passant par les différentes formes d'oligarchie, aristocratie, ploutocratie,... le regard s'est porté plus particulièrement sur les modalités / instruments du pouvoir. Parcourant les travaux de Jean Baechler, trois modalités principales du pouvoir ont été dégagées : la puissance, l'autorité, la compétence. Dans ce modèle classique, la volonté abdique sa liberté soit par une violence extérieure, soit par un élan intérieur, soit par la recherche de l'intérêt bien entendu.

Cette approche permet évidemment de se situer sur le champ politique et des relations de pouvoir dans la société occidentale moderne telle qu'elle s'est épanouie depuis la Renaissance et le Lumières des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Elle laisse quelque peu insatisfait, sur la faim, face aux enjeux que posent la période contemporaine globalement et les événements récents en particulier. Comment les lignes du pouvoir, ses modalités, bougent-elles ? Qu'en est-il en particulier de la sécurité ?

## **Le pouvoir : l'apport de Michel Foucault**

Texte composé par l'assemblage d'extraits de « Dits et écrits 1976-1988 » Michel Foucault

*Nous sommes entrés dans un type de société où le pouvoir de la loi est en train non pas de régresser mais de s'intégrer à un pouvoir beaucoup plus général : en gros, celui de la norme. Nous devenons une société essentiellement articulée sur la norme. Ce qui implique un système de surveillance.*

*Le pouvoir doit être analysé comme quelque chose qui circule ; il n'est jamais localisé ici ou là, il n'est jamais entre les mains de certains. Le pouvoir fonctionne, le pouvoir s'exerce en réseau et, sur ce réseau, non seulement les individus circulent mais ils sont toujours en position de subir et aussi d'exercer ce pouvoir ; ils ne sont jamais la cible inerte ou consentante du pouvoir, ils en sont toujours les relais. Autrement dit, le pouvoir transite par les individus, il ne s'applique pas à eux.*

*On a dans les sociétés modernes d'une part, une législation, un discours une organisation du droit public articulés autour du principe de la souveraineté du corps social et de la délégation par chacun de sa souveraineté à l'Etat et puis on a en même temps un quadrillage serré de coercitions disciplinaires qui assure de fait la cohésion de ce même corps social.*

*Le problème de la Révolution n'a pas été de faire que les gens soient punis, mais qu'ils ne puissent même pas agir mal tant ils se sentiraient plongés, immergés dans un champ de visibilité totale où l'opinion des autres, le regard des autres, le discours des autres les retiendraient de faire le mal ou le nuisible. Dissoudre les fragments de nuit qui s'opposent à la lumière, faire qu'il n'y ait plus d'espace sombre dans la société, démolir ces chambres noires où se fomentent l'arbitraire politique. Ce règne de l'opinion, c'est un mode de fonctionnement où le pouvoir pourra s'exercer du seul fait que les choses seront vues et que les gens seront vus par une sorte de regard immédiat, collectif et anonyme.*

*Le regard demande très peu de dépenses. Pas besoin d'armes, de violences physiques, de contraintes matérielles. Mais un regard. Un regard qui surveille et que chacun, en le sentant peser sur lui, finira par intérioriser au point de s'observer lui-même. Formule merveilleuse : un pouvoir continu et d'un coût finalement dérisoire !*



Dès les années 1970, Michel Foucault met en évidence une nouvelle modalité du pouvoir : la surveillance. Ce pouvoir ne s'exerce plus tant par la loi mais davantage par la norme. Foucault a remarquablement montré comment les formes du pouvoir ont changé, comment nous sommes passés insensiblement mais rapidement du pouvoir souverain et disciplinaire à un pouvoir de la norme et du contrôle. Si pouvoir souverain et pouvoir disciplinaire se déployaient dans le cadre d'un territoire avec les limites strictes d'un espace clos - territoire national, murs de la prison, de l'usine, de l'école, etc.- avec le contrôle, au contraire, le milieu est ouvert. Les sujets eux-mêmes y sont souvent volontairement impliqués ; la géolocalisation, le contrôle par GPS, le téléphone portable, etc... sont après tout des fonctions voulues. Mais il ne faut pas s'y tromper : si elles semblent répondre aux fins de la liberté et du désir, elles tissent aussi une forme de contrôle total.

Nous devenons ainsi une société facebookienne articulée sur la norme où la préoccupation du pouvoir n'est plus que les gens soient punis mais immergés dans un champ de visibilité totale où l'opinion des autres, le regard des autres, le discours des autres les enferment plus sûrement que les murs les plus efficaces. Le pouvoir s'exerce alors par le seul fait que les choses sont vues et vues par une sorte de regard immédiat, collectif et anonyme. Pas besoin d'armes, de menaces physiques, de grilles matérielles mais un regard, un œil que chacun sent peser sur lui et intériorise au point de s'observer soi-même.



## La sécurité / la surveillance

Les grands classiques de la pensée politique, Spinoza, Hobbes, Locke, Rousseau ont tous fondé l'Etat moderne sur un contrat qui lui confie certes la violence légitime mais aussi la charge de la sécurité. Cette sécurité définie à partir de l'Etat a pris trois dimensions complémentaires. Trois personnages en constituent les incarnations majeures : le Juge, le Policier, le Soldat. Le juge prend garde à ce que la loi commune soit appliquée à tous et au respect des droits fondamentaux des personnes. Le policier veille à la conservation des biens et des personnes et au maintien de l'ordre public. Le soldat est posté aux frontières pour prévenir les attaques hostiles.

La post-modernité ouvre un nouveau foyer de sens pour la sécurité, celui qui nourrit toute une série d'expressions récentes : sécurité alimentaire, sécurité sanitaire, sécurité énergétique, sécurité informatique ou encore sécurité humaine. Il s'agit cette fois de désigner la continuité d'un processus. L'individu vivant demande à être protégé parce qu'il est essentiellement vulnérable. C'est la sécurité comme protection de sa vie. Ce foyer de sécurité inspire des mécanismes, des dispositifs, des techniques de sécurisation du noyau vital de l'individu. Cette sécurisation comprend trois dimensions : protection, contrôle et régulation.

Ce nouveau foyer de sens est particulièrement bien décrit par Frédéric Gros dans son ouvrage « Le principe sécurité ». Protection, contrôle, régulation se situent et s'encastrent dans le monde de la surveillance et de la norme dénoncé par Michel Foucault.

**Les derniers événements de l'actualité installent un climat de peur. Dans ce climat, on est tenté d'accepter une surveillance renforcée.** Attention, un système totalitaire ne repose pas seulement sur le pouvoir d'un "fort" mais aussi sur des mécanismes de surveillance et de délation générales.

Fondamentalement, aujourd'hui le pouvoir est diffus, est inclus dans plein de choses. Alors, contre qui se battre ? Quand il y a un roi détenteur du pouvoir absolu, on peut lui couper la tête ; mais le contexte actuel de pouvoir est tout autre. Bien sûr, il y a des gens qui tirent profit d'un tel système de normalisation...mais on y contribue tous d'une certaine façon ! Face au contexte de normalisation actuel, quels instruments de limitation ou compensateurs ?

## Des questions pour la prochaine soirée de « Socrate philosophe »

Face à la surveillance et la normalisation (M. Foucault), au contrôle et à la régulation des flux (Gros), aux nouvelles technologies du pouvoir, ... quels contre-pouvoirs ? Quels pouvoirs compensateurs ?